

# intramuros

INTERNATIONAL DESIGN MAGAZINE N° 151

**ERWAN & RONAN  
BOUROULLEC  
DESIGNERS**

**ARCHITECTURE & DESIGN**  
BARCELONE, BERLIN, BILBAO, PARIS,  
PORTO, SHANGHAI, TUNIS, VENISE

**BUREAU, SÉRIE DE LUXE**  
THE OFFICE: A LUXURIOUS SERIES

Allemagne 15,00 €  
Espagne 14,80 €  
Italie 14,80 €  
Grèce 14,80 €  
Pays-Bas 14,80 €  
Portugal 14,80 €  
Dom 14,80 €

Canada 22,50 \$can  
Maroc 163 MAD

Nouvelle Calédonie 1750 CFP  
Polynésie 1800 CFP  
Suisse 23,60 CHF

bilingue  
Français / Anglais

novembre / décembre 2010

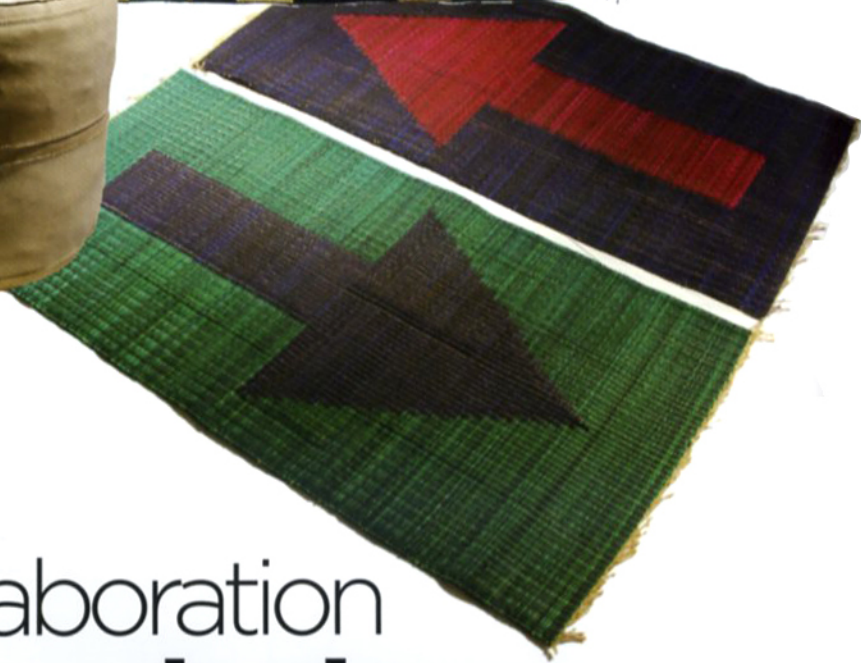
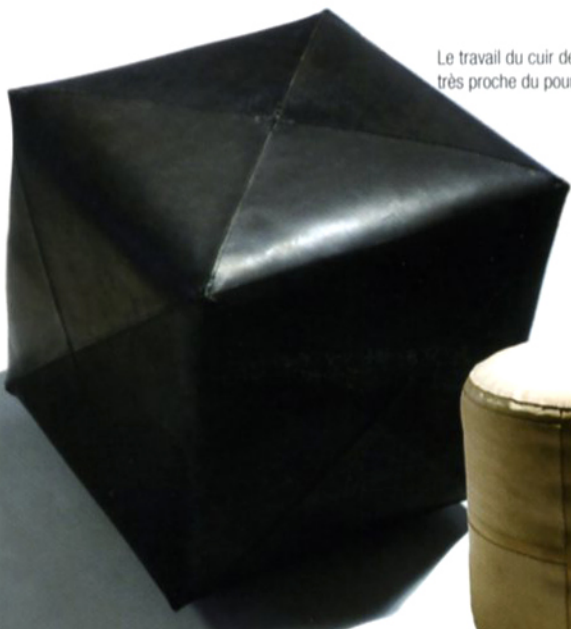
M 03703 - 151 - F: 13,50 € - RD





Le travail du cuir de Bertrand Voiron reste très proche du pourf traditionnel.

Les motifs de nattes assistés par ordinateur de Sam Baron et Elliott Burford ont donné des résultats très séduisants et hautement décoratifs.



## Le pari de la collaboration **artisans-designers**

A Tunis, Céline Savoye organisait une consultation auprès de jeunes designers travaillant en France afin de proposer des pistes de renouvellement à l'artisanat tunisien. Une collaboration étroite entre l'Institut français de la coopération à Tunis et l'Office de l'artisanat tunisien.

En termes de réalisation, l'opération parvient à convaincre, notamment en faisant aboutir un contrat qui scelle l'union entre artisans et designers à une ouverture réelle sur le marché. L'équipe de l'Institut français de la coopération à Tunis formée par le commissaire Céline Savoye, la directrice Laurence Haguenaer et l'attachée culturelle Irène Bourse a conclu un contrat avec Monoprix Tunis qui commercialise "La Collection". Cette valeur ajoutée se présente comme un atout considérable, si on le compare à certaines initiatives que la France mène, notamment en Afrique, au nom du développement durable ou du commerce équitable. L'habileté de Céline Savoye a consisté aussi dans le recrutement de designers issus des Ecoles d'Art et des Arts décoratifs, qui, loin de la rigueur du design industriel, ont montré la capacité d'adaptation que développent ces écoles, rendant possible la rencontre.

Malgré tout, l'opération – bien que réalisable, voire réussie – ne donne pas de solutions dans la durée. Si les différents acteurs restent satisfaits, elle ne résout pas pour autant la complexe réalité de l'artisanat dans les pays en voie de développement, à l'heure de la mondialisation. Le travail des designers lèse trop le prix de vente pour le public tunisien – les artisans travaillent à la pièce et Monoprix a besoin d'un stock de type industriel. Les difficultés de ce type de coopérations sont culturelles, ces valeurs occidentales qui collent si bien à

l'essence du design, modélisation et projet, sont moins exportables qu'on ne le croit ; par ailleurs, la tradition artisanale, empirique et intuitive, avec toutes les qualités qu'elle présente, ne s'adapte pas si facilement à un marché.

Ces difficultés, nous les avons constatées lors de la Design Week d'Istanbul, sur la scène du design brésilien et quand le VIA organise une exposition sur la question. Pour lever l'ambiguïté entre l'artisanat et le design, sans renoncer pour autant à la fertilité de leur rencontre, il faut sans doute assumer la différence et le rythme des pratiques plutôt que de tenter de l'escamoter, quitte à renoncer quelque peu à l'autosatisfaction.

Les contributions sont aussi inégales que les attentes générées par ces associations. D'une manière générale, les jeunes designers se sont pliés à l'enjeu du partenariat, travaillant sur les motifs et les matières, chers aux artisans, mais sans s'interroger sur le renouvellement des fonctions d'usage des objets ou du rapport matière/structure, même si un rafraîchissement des pratiques a réellement eu lieu. L'économie tunisienne, à ce jour, n'a pas encore profité des potentialités offertes par les activités artisanales pourtant capables de créer de la valeur ajoutée en terme d'emploi et de développement.

Liliana Albertazzi



Le travail des fibres végétales par Gwenaëlle Girard  
ou comment détourner les objets de la pêche en objets domestiques.



Le travail du verre de Thomas Goux a conquis le public de l'exposition. Bien qu'à Murano le mélange de formes en verre colorées soit déjà une tradition, à Tunis, l'expérience a ouvert de nouveaux horizons à l'artisan verrier et sans doute modifié son regard.



Germain Bourré a élaboré un programme de design culinaire avec le traiteur du vernissage, ici une cloche en cuivre martelé.



Gwenaëlle Girard a cherché à améliorer la méthode de tissage et tenté de concevoir un dossier de siège en jonc tissé souple, qui offre une vraie réflexion sur l'assise.

## Wagering on artisan-designer collaboration

In Tunis, Céline Savoye consulted with young designers currently working in France, offering pathways to a revival in Tunisian handicraft.

The effort involves close collaboration between the Institut français de la coopération (French Institute for Cooperation) in Tunis and Tunisia's National Handicraft Office. In terms of implementation, the operation is increasingly convincing, particularly due to the successful orchestration of a contract formalizing the union of artisans and designers in a concerted approach to effective presence on the market. The team from the Institut français de la coopération, composed of Commissioner Céline Savoye, Director Laurence Haguener and Cultural Attaché Irène Bourse, signed a contract with Monoprix Tunis to commercialize "the collection". The added value represents an invaluable asset compared to certain initiatives that France is currently undertaking, particularly in Africa, in the name of sustainable development or fair trade. Céline Savoye's ingenuity also extended to the recruitment of designers coming out of the Ecole d'Art and the Ecole des Arts décoratifs. Unaffected by the con-

straints of industrial design, these designers demonstrated the capacity for adaptation being developed in these schools, which enabled the meeting to take place. Despite everything, the operation, though feasible, provides no long-term solutions. It remains a successful event, which nevertheless fails to resolve the complex realities of handicrafts in developing countries. Come contract time, the difficulty is in quantifying the cost of designer/artisan contribution while respecting a reasonable price for the public and a minimum quantity suitable for distribution by Monoprix Maison. The challenges in these types of cooperation are cultural; the Western values, which adhere so well to the essence of the design, model and project, are much less exportable than one would think. Furthermore, the handicraft tradition, empirical and intuitive, for all its qualities, is not so easily adapted to a commercial market. We became aware of these challenges

during Design Week in Istanbul, on the Brazilian design scene, and during exhibitions organized by the VIA on the subject. To clear the ambiguity between handicraft and design, without forgoing the fruitfulness of their collaboration in the process, it is better to just accept the differences in rhythm and practices, rather than attempting to skirt the issue, even if it means letting go of a bit of self-satisfaction. The contributions are just as uneven as the expectations generated by these associations. Overall, young designers submitted to the demands of partnership, working with patterns and materials, dear to artisans, without considering the question of updating an object's usual function or the relationship of material to structure, even if practices have indeed been refreshed. Today's Tunisian economy still has not taken full advantage of the potential handicraft represents, yet this could create added value in terms of employment and development.